

# INSTANTS DE RÉSISTANCES

**REBECCA BOWRING** Pour son Enquête photographique, l'artiste genevoise a sondé les vulnérabilités se transformant en luttes.

SAMUEL SCHELLENBERG

**Photo** ▶ Pas de catalogue ni d'exposition. Juste un communiqué pour annoncer que «le travail mené par Rebecca Bowring entre dans les collections de la Ville de Genève». Des mots qui ont valeur de trompettes, car l'action n'est pas anodine: elle rend visible, sur le site internet du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, l'Enquête photographique réalisée par la plasticienne en 2023. Un corpus sur «les résistances», thématique choisie par le mandataire que Rebecca Bowring est allée débusquer dans les rébellions «subtiles et puissantes» de notre quotidien.

Pour en parler, elle nous reçoit dans son atelier partagé rue du Stand, à Genève – un joyeux bric-à-brac tout en matériel pro, livres, tapis persan ou fleurs séchées. «Vous n'avez pas peur des chiens?» La question suit les présentations et concerne Echo, amène canidé impatient d'être caressé. «Il apaise les personnes stressées à l'idée de se faire prendre en photo», s'amuse Rebecca Bowring, fidèle et heureuse portraitiste de la Société de lecture.

## Code des archives

Pour *L'Obscurité a changé de texture*, son Enquête, elle s'est entretenue avec cinq femmes et une personne trans, à qui elle a confié des appareils photo jetables. Les images du quotidien ainsi récoltées, qui trahissent des bribes d'intimité, au domicile comme en extérieur, ont été rephotographiées numériquement avec des éléments évoquant les codes des archives: comme une charte de couleurs, des fonds gris ou du papier pergamine, celui de l'interpage de nos vieux albums et de la conservation des photos.

Des citations accompagnent les clichés, celles des personnes impliquées mais aussi les mots de penseuses comme bell hooks, Judith Butler ou de la spécialiste des archives Michelle Caswell. Rebecca Bowring a pensé la résistance à partir d'une position de précarité, «pour révéler les moments intimes où nos vulnérabilités se transforment en luttes. Nos sociétés rejettent la vulnérabilité, qui peut pourtant évoluer positivement si on crée des réseaux pour en parler.»

## Le soleil en assistant

Née à Genève en 1985, l'artiste a des origines britanniques, qui sautent aux oreilles au moindre mot anglais prononcé. Par exemple les titres de ses séries, comme *At Arm's Length* (2010) et ses *selfies* précoces; *Data* (2013) et sa plongée dans la réalité physique du *cloud*; *Frieze* (2017), tout en traces laissées par la foire d'art du même nom sur le gazon de Regent's Park; ou *In Time* (2014) et ses feuilles mortes en guise de papier photo, sur lesquelles elle avait posé des négatifs un mois durant, au soleil – «je filais à la maison si la pluie menaçait». Une réflexion sur le procédé photographique et la dimension éphémère des clichés, se dégradant ici en parallèle au support. Et qui pose en creux la question de notre propre disparition: «Que se passe-t-il avec une image quand nous ne sommes plus là pour en parler?»

C'est à cause d'une enfance en école anglophone que Rebecca Bowring s'est mise à la photographie. Ou, plus précisément, en raison du choc causé par le passage à une scolarisation en français à l'adolescence, «changement brutal» qui l'incite à trouver une échappatoire. «Et l'été, je faisais des photos de famille sur les plages anglaises, ce qui m'a appris à ne pas avoir

peur de m'approcher des gens.» Elle passe un CFC de photographie au CEPV de Vevey, avant un bachelor en arts visuels à la Haute Ecole d'art et de design de Genève. En plus des séries qu'elle réalise en plasticienne et des portraits, elle couvre la scène – plusieurs de ses clichés ont accompagné des critiques du *Courrier*. Elle a aussi documenté la Grève féministe ou le projet ACCORPS et son questionnaire autour du corps dans l'espace urbain; tout en réalisant des photos pour le Foyer Arabelle accueillant des femmes victimes de violences domestiques.

**«Que se passe-t-il avec une image quand nous ne sommes plus là pour en parler?»**

Avec le projet *Knowing Thunder Gives Away What Lightning Tries to Hide* (2020), présenté à la galerie Focale de Nyon en 2022, ses photos gagneront plusieurs prix et seront montrées jusqu'à Helsinki et Kuala Lumpur. Issues d'un corpus redécouvert pendant le confinement, la série évoque, de manière détournée, la violence psychologique (mais pas seulement) infligée à Rebecca Bowring dans une relation antérieure. Radiateur, arbre écorché, ombre derrière un rideau, fenêtre en hauteur ouvrant sur un ciel bleu... «Je me suis rendu compte que prendre ces photos était une façon de respirer, une manière de se détacher de situations impossibles pour échapper au contrôle de mon partenaire», a écrit l'artiste pour accompagner ses images.



Portraitiste à ses heures, la plasticienne maîtrise aussi l'art de l'autoportrait. REBECCA BOWRING

Intime elle aussi, questionnant une autre forme de douleur et de recherche de réconfort, la très belle série *L'Etreinte* (2020) a été réalisée dans la foulée du décès de sa mère. Sur les foulards de soie de celle qui est partie trop tôt, la fille pose des napperons en papier pour le thé, sur lesquels elle a finement reproduit au crayon graphite des portraits de la mère à tout âge, «avec son élégance Lady Di, années 1980». Certains des clichés seront exposés cet été au Centre de la photographie de Genève.

Avant la Bibliothèque de Genève pour l'Enquête, un projet de Rebecca Bowring a rejoint un autre fonds patrimonial municipal, la Collection d'art contemporain de la Ville (FMAC). C'était *Nullen Void part 1* (2020), commandé par le Festival Electron,

images funky documentant la brève réouverture des clubs à l'été 2020, en pleine pandémie. Dans une queue pour entrer en boîte, elle photographie les espaces de distanciation sociale entre les personnes, quelques minutes avant que les corps ne suent à l'unisson.

## «Un moment magique»

Rebecca Bowring développe actuellement des projets d'images sur textiles employant le procédé du cyanotype, avec son bleu caractéristique. Récupérant de vieux clichés en noir et blanc, elle a réalisé un grand livre d'artiste sous cette forme, et s'intéresse désormais au principe de la photo sur patchworks de tissus – les quilts, symboles du recyclage textile et de l'émancipation par l'art.

Et en mai, Rebecca Bowring participera aux Journées photographiques de Bienne. Accroché dans l'atelier au format provisoire, le projet mènera plus avant le principe de la composition imaginé pour l'Enquête photographique. «À partir d'éléments qui m'inspirent, afin de créer une image qui fasse sens pour moi dans un contexte donné». Cette fois, elle a distribué ses appareils jetables à six aînées d'une résidence biennoise, âgées de 77 à 96 ans. «Elles vivent dans un présent génial, sans la pression de devoir réussir, de penser au lendemain, c'est un moment magique.» A chaque âge sa résistance. I

L'Enquête photographique est à découvrir ici: [www.bge-geneve.ch/enquete-photographique](http://www.bge-geneve.ch/enquete-photographique)

